Bureau météorologique.

Washington, 12 decembre-Indications pour la Louisiane—Temps beau : décidément plus froid ; Vents frais du nord.

# L'AFFAIRE DREYFUS.

LE COL. PICQUART.

Où en est la question.

Les anti-militaristes organisent partout des réunions populaires. Voici un spécimen des ordres du jour votés dans ces réunions

de douze cepts, le dimanche 27 novembre 1898, salle Lafont, 58, route de Flandre. à Aubervillers. après avoir entendu les citoyens de Pressensé, Joindy, Henri Dhurr, Brunet, Ernest Vaughan, Lambrey, **¥**aléry,

Somment M. Félix Faure de ren trer, s'il est temps encore, dans son rôle constitutionnel, sous peine de se voir l'objet du légitime mépris des citoyens conscients de leurs droits et de ses devoirs:

Déclarent que le général Zurlinden est un factieux en révolte contre les lais:

Que c'est pour couvrir les crimes supérieurs dans l'affaire Dreyfus, et pour se venger du seul homme capable dans l'état-major de dire la vérité, qu'il a fait arrêter le colonel Picquart...

Demandent l'immédiate mise en liberté du colonel Picquart, la révocation du général Zurlinden, le châtiment de tous les coupables et la mise en jeu de la responsabilité du président de la république, s'il continue à se faire l'instrument de Gyp et de la réaction:

Adjurent les sénateurs et les députés ayant encore quelque conscience d'exiger, par des interpellations, une réponse ferme du ministère, et préviennent le gouvernement qu'ils sont décidés à employer tous les moyens, sans en excepter aucun, pour empêcher une nouvelle infamie qui salirait la France.

Sur la demande de Jacquemin, l'assemblée vote ensuite la suppression de la juridiction «des conseils de guerre».

d'evénements qui, dans l'Extrême-Orient comme en Afrique, met-

tent en péril l'avenir de la France. Voici la moralité de cette affaire, telle qu'elle vient d'être tirée par le général Mercier, ancien ministre de la guerre, dans un discours prononcé par lui dans un hanquet qui lui était offert. à l'occasiou de sa prochaine mise à la

retraite «Les historiens racontent qu'au moment même où l'armée turque forcait les remparts de Constantinople, les soi disant intellectuels de la capitale du Bas-Empire y discutaient passionnément sur les arguties théologiques. Or, l'his-'heure actuelle nous voyons aux nortes de la France des Turcs de marques diverses et nous subissons aussi. dans cette chère France, notre crise aigüe de byzantisme intellec-

# Intervention d'un Poète.

Voulez-vous encore avoir l'obligeance d'y iusérer la note ci-jointe? Je vous en serais reconnaissant.

Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'expression de mes meilleurs sentiments de confraternité. SULLY-PRUDHOMME.

«Le bouleversement social auquel nous assistons navre et humilie tous les Français soucieux de l'honneur et de la prospérité de la patrie. Ceux qui l'avaient prévu ne se croient pas pour cela peuvent se réjouir de ce nouvel semblables à celles qui sont rapdéliés du devoir d'en conjurer le échec des prétentions et de l'in-portées pour la conversion de

mesure de leurs forces.

«La France est capable, Dieu nerci! de respecter le droit de chacun à la tutelle de ses lois, tout en sauvegardant son propre droit à la vie. Or, en faisant appel de la juridiction des conseils de guerre à celle de la cour suprême, elle s'est imposée d'en accepter l'arrêt, sinon la discorde serait sans fin. Je ne veux pas croire que cette accentation de la dernière garantie offerte à la dignité nationale répugne aux hommes qui aiment leur pays, à ceux-là surtout qui ont fait leur carrière de le défendre. Les reprécentants de la nation demandent aujourd'hui aux représentants de l'armée que la justice militaire cède le pas à la justice

d'un tribunal supérieur. «Si peu que puisse peser mon assentiment joint à celui de tant Les citoyens réunis, au nombre d'autres qui partagent mon angoisse, je tiens à le donner publiquement, sans réserve, à cette demarche solennelle.

«SULLY-PRUDHOMME.»

#### Le rôle du Czar dans l'affaire de Fashoda.

C'est au nom de la paix dont il veut être le promoteur et le dé-

fenseur, que Nicolas II a protesté en termes indignes contre l'intention qu'on lui avait récemment prêtée de pousser à un conde certains officiers généraux et flit entre la France et l'Angle-

France à se montrer intransi- manne insolite. aurais-je pu faire cela, trois de la rage. mois après ma circulaire sur le désarmement."

## La succession du grand Duché de Luxembourg.

On sait que le grand-dre ac-Et tout cela se passe au milieu gne, par la victoire des armes l'imposition. prussiennes en 1866. Ce prince deviendraient et la dynastie et de Reims et d'Epernay. le grand duché qu'elle gouverne!

en Wurtemberg.

unifiée dans une certaine mesu- sement de la chasse. re elle est encore loin d'être centralisée. L'observation a son noré comme patron des veneurs, prix. En tout cas, les Français se convertit dans des conditions

préfet prussien.

### LA ST-HUBERT.

Le 5 novembre, presque dans toutes les églises catholiques, on célébre une messe en l'honneur de Saint-Hubert, et chasseurs et veneurs se font un devoir d'y as-

Il y a à peine quarante ans, on accourait de tous les coins des provinces de Namur, de Liège, du Luxembourg, à la chapelle de Saint-Hubert: les meutes du comte de Cunchy et du baron d'Hoogworst se donnaient rendez-vous sous le porche de l'édouné, amazones, maîtres d'équipage, valets de chiens et d'écurie, piqueurs, chevaux et chiens étaient réunis sous cette immense nef.

C'etait vraiment un spectacle Un dîner à l'ambassade d'Alleimposant au moment de l'Elévation. Les chiens hurlaient, les chevaux hennissaient et les trompes faisaient vibrer les vieux vitraux; après la messe, le célé-comte Von Munster, ambassadeur brant bénissait chasseurs et

Dans quelques paroisses, après la messe du jour, les particuliers avait coutume de conduire "-Je sais, a t-il dit d'une voix leurs chiens à la sacristie, où on 'émue, que certains journaux leur donnait le répit et un pain "français et un journal anglais bénit qu'ils croquaient à belles ont dernièrement déclaré que dents, sans souci certainement Mouravief avait encouragé la des vertus attribuées à cette

geante et que nous l'avious Les croyants allaient, eux mêpoussée à ne pas reculor de mes, recevoir l'imposition de l'évant les hostilités. Cela est tole et se faisaient réciter l'évanmonstrueux!..... Comment gile dans le but d'être préservés

Jusqu'au soir se trouvaient en chiens.

Dans notre opuscule: "la Vi tuellement, régnant dans ce sion de Saint Hubert", nous pays est le prince Adolphe de avons dit ce qu'était ce répit, Nassau, dépossédé de son do petit instrument en fer, et de la maine héréditaire, en Allema- cérémonie qui en accompagnait

La Saint-Hubert, de nos jours, est fort âgé: il a plus de quatre- subsiste encore et est toujours vingts ans. Mais il a un fils dont un prétexte à nombreuses réula santé est à ce point chance- nions; mais la fête consiste plus lante qu'on désespère de lui voir généralement à un copieux hompasser l'hiver. Si, ce qu'à Dieu mage rendu par les chasseurs et ne plaise, ce fils mourait, que par les veneurs aux grands crus

Saint-Hubert n'a point été le L'Allemagne s'agite beaucoup, seul patron des chasseurs; nous actuellement, pour faire trancher avons en saint Germain l'Auxerla question dans le sens de l'approis, saint Eustache et saint plication des principes de la loi Etienne, qui est encore particusalique. Mais divers personnages lièrement honoré par les Irlancompétents estiment en Allema- dais. Dans la verte Erin, cette gne, même et en s'appuyant sur fête du patron des chasseurs se pour la spéculation et l'exportation des textes et des précédents, que caractérise par ce fait que, ce la loi salique a été,dans l'espèce, jour-là, les paysans ont droit de corrigée par le pacte de famille chasser! C'est là reconnaître des princes d'Orange-Nassau, bellement ce Laut patronnage de qui, à défaut d'héritiers mâles, la chasse, que de permettre à admet les femmes à succéder. chacun de le fêter en se tivrant à Les deux opinions ont des par- son exercice sans contrôle et tisans très décidés : et, si, ce qui sans contrainte. Nous souhaiteest probable, c'est l'interpréta- rions qu'il en fût de même en tion favorable à la succession fé-France, à seule fin de donner par minine qui l'emporte et se géné, année un jour de liesse à tous ralise, la tradition d'une politi- ceux que hante cette passion 809; juin et juillet 310 ; juillet et que hostile à l'omnipotence de la avouable, puisqu'elle compte Cour de Prusse se perpétuera tant d'illustrations. Ce serait septembre et octobre 311; octobre dans le Luxembourg, comme elle certainement plus moral et surs'est perpétuée en Hanovre, à tout plus profitable pour la con-Brunswick, en Bavière et même servation du gibier, que l'institution du permis à un franc, cet-Ceci, rapproché d'observations te grotesque invention de légisanalogues que nous avons faites, lateurs avides de popularité et prouve que si l'Allemagne est, dont le résultat serait l'anéantis-

Saint Eustache, longtemps ho-

importe de n'avoir pas de ce cô- lui aussi, un cerf qui portait au té, sur leur frontière, un simple milieu de ses bois l'emblême de la Rédemption.

Nozs lisons dans le remarquable ouvrage de M. le comtê de Chabot, dont nous avons parlé ici même, la Chasse à travers les âges, que ce ne fut point la Croix, mais la tête nimbée de Notre Seigneur que ce saint vit entre les bois du cerf.

#### La commission de paix des Etats-Unis-RANQUET.

Paris. 12 décembre—Les commis saires de paix des Etats-Unis out donné un banquet, ce soir à l'Hôtel International, à l'ambassadeur des Etats-Unis. La salle de banquet était gaiement festonnée de draglise abbatiale; à un moment peaux américaire. La compagnie a porté des toasts au président Mc Kinley, à l'ambassadeur Porter et aux commissaires de paix des Etata-Unis.

magne à Paris-

Paris, France, 12 décembre - Le d'Allemagne à Paris, a donné ce soir an dîner en l'honneur de M. Delcassé, ministre des affaires étrangères de France.

Les journaux feront demain de nombreux commentaires à ce suiet. Il existe un sentiment puissant en faveur d'un rapprochement entre la France et l'Allemagne à la suite de l'incident de Fasheda.

#### Lettre du comte Esterhazy au président de la Cour de Cassation.

Paris, France, 12 décembrepermanence, dans une chapelle Dans une lettre à M. Mazeau présiréservée à cet usage ou à la sa- dent de la Cour de Cassation, le cristie, des réchauds allumés sur comte Esterhazy se déclare lesquels chauffaient des répits prêt, si un sauf-conduit lui de toutes les dimensions en vue est accordé, à comparaître devant des différentes catégories de ladite cour pour être confronté avec tous les témoins et défendre son honneur et celui du défunt lieutenant-colonel Henry.

#### Marchés divers.

Paris, 12 décembre - La rente trois pour cent est cotée à 102 france 9 centimes.

Londres, 12 décembre- Consolidés au comptant, 110 3416; à terme 110 7,16.

Liverpool, 12 décembre - Coton spot, demande bonne; prix fa-

American middling fair 3 5132d good middling 3 13132d; middling 5 5132d; low middling 2 31132d; good ordinary 2 25132d; ordinary Ž 19<sub>1</sub>32ď.

Ventes 10,000 balles, dont 1000 y compris 9,000 balles coton Recettes 18,000 balles,

7,200 coton américain. Futurs-stables à l'ouverture avec demande modérée; à peine stables à la cleture.

American middling l. m. c. Décembre 305; décembre et janvier 306; janvier et février 306; février et mars 307; mars et avril 308; avril et mai 309; mai et juin aout 311; aout et septembre 311; et novembre 311.

New York, 12 décembre -- Coton spot—ferme à la cloture. Middling uplands 5 13[16; mid dling gulf 6 1,16. Vente 300 balles.

New York. 12 décembre-Future stables à la cloture.

Décembre 559; janvier 560 février 558; mars 560; avril 563; mai 567; juin 570; juillet 573; aout 576; septembre 573; octobre 573.

# mité des Affaires Militaires

Washington, 12 dècembre - Le major-général Miles a paru, aujourd'hui, devant le cemité des affaires militaires de la Chambre. Il a été questionné sur la réorganisation proposée et l'augmentation de l'ar-

Deux projets sont maintenant en discussion sur ce sujet : le plan du général Miles, présenté au Sénat en qualité de bill Hawley, et un autre présenté à la Chambre par le président Hall, du comité des affai-

Il faut maintenant accroitre nos forces militaires chez nous et dans nos nouvelles possessions à l'extérieur et augmenter rapidement nos fortifications, comme le demande le comité des fortifications. Il a fallu tout d'abordd se procurer 185 batteries et quand ou eut ce que l'on avait demandé, l'on vit qu'il était nécessaire d'en posséder 365.

Le général Miles a dit que la guerre avec l'Espagne avait démontré ce qu'il fallait d'hommes. La guerre a exigé 52,000 hommes sur les théâtres de la lutte;22,000 de

ces hommes sout à Manille, 20,000 à Cuba, 10,000 à Porto Rico. Telles étaient les forces nécessai res en présence de l'ennemi.

de soldats.

Le général Miles termine en di

Presso Associée.

Paris, 12 décembre-Une grande excitation règne ce soir à Paris et les troupes sont sous les armes. La mise en liberté du lieutenant

colonel Picquart est toujours retardée à cause des arguties entre les autorités civiles et militaires,

### AMUSEMENTS.

Académie de Musique



MILE CLARA LANE. Dana le rôle de Santuzza, dans 'Cavalleria

progrès désastreux dans toute la | fluence allemandes, car il leur | Saint Hubert. En chassant, il vit, | Le Général Miles devant le Co- | te Billee Taylor, a forcé l'adminis- | les auditeurs dans les passages de de la Chambre.

res militaires. Le général a insisté sur la néces-

sité d'une pareille mesure. Il s fixé, a-t-il dit, le chiffre de l'armée. L'expérience vient de prouver que notre armée ne pent nous aider et maintenir notre position de puissance de premier ordre.

Depuis lors, il a fallu des renforts pour former des garnisons, et il ne faut pas oublier le pays luimême. Toutes les frontières ont été dégarnies de troupes, pendant les hostilités. Aussi s'est-il commis beauceup d'abus et l'on pouvait craindre des soulèvements, attendu qu'il n'y avait pas de treupes. Il a fallu garmir les frontières

sant qu'il estime le chiffre normal de l'armée à un homme par mills.

Grande excitation à Paris-



Un accident tout à fait imprévu, une indisposition aubite de Miss Margaret Sayre, qui avait un rôle impertant à remplir dans l'opéret-

né, à la place, les deux meilleurs ment les bravos. actes du chef-d'œuvre d'Anber, Fra Diavolo. Le succès éclatant,

pour la troupe Murray-Lane. L'administration comptait beauces ent été dépassées; le succès a vre ordinaire que Cavalleria Rusti-

Quant à M. Murray, "il s'est très que celui de Fra Diavelo.

En semme, une bien meilleure représentation qu'on ne pouvait s'y attendre.

C'est là que bien des amateurs et connaisseurs attendaient la trou-Murray-Lane; elle leur donne plus qu'ils ne cemptaient. Le "Cavalleria" a définitivement posé cette troupe, au point de vue du chant comme au point de vue du jeu. C'est décidément une vraie et belle troupe d'opéra comique.

#### St-Charles.

Inutile, crovous-nous, de nous étendre sur l'intrigue de la pièce que vient de donner le St Charles (The Banker's Daughter), qui a obtenu, depuis bien longtemps, un grand succès à la Nouvelle Orléans. l'est incontestablement le drame dans lequel les acteurs de la troupe Hopkins ont le mieux développé leura ressources artistiques.

M. Snow enleve très bien son rôle de Strellow. M. Thos Keogh est tout-à-fait à l'aise dans son rôle de Wash Fhipps. En général, la troupe a fait voir qu'elle était à la hauteur de la tache qui lui avait été confiée.

Quant aux variétés, nous devons citer M. Silver, qui a une jolie voix et sait chanter; les chiens et singes du prof. Macart, qui attirent toujours le public et font des exercices réellement étonnants.

Le biographe nous a denné, cette semaine, une magnifique vue du 71e régiment de New York. On sait que ce régiment a fait de grandes met de recouvrer votre bon sens pertes à El Caney. C'est donc une excellente idée de reproduire pour le plaisir d'un public patriote les figures de ceux qui ont survécu à cette splendide campagne.

Miss Julia Marlowe est arrivée rop tard, dimanche, pour commener son engagement dès le soir mê-

Les New Orleans minstrels en ont profité pour donner une représentation qui a attiré une affluence énorme.

La comtesse Valeska est un drame qui fera fureur, à la Nouvelle-Orléans, et remplira la salle Tulane toute la semaine. La Comtesse Valeska sera jouée

aujourd'hui mardi, demain mercre-

di, jeudi le soir, et samedi en ma-Miss Julia Marlowe doit aussi donner "As You Like It", où elle joue le rôle de Rosalinde. La série de ses représentations se terminera probablement par une représenta-

# Théâtre de l'Opéra Français

tion de "Ingomar".

La matinée de dimanche a été peut-être la plus complète que nous avons euc.depuis le commencement de la saison. Il v avait deux chaugements dans la distribution des

Mlle Dalzen remplaçait Mme Fiérens. et. M. Gauthier, M. Gibert, M. ra plus question de guerre entre la Gauthier.surtout, a étonné et charmé | Grande Bretagne et la France.

tration de l'Académie de Musique force où sa voix, fraîche, claire comà changer de spectacle; mais le pu- me de l'eau de roche, fait toujours blie n'y a rien perdu. On lui a don- de l'effet et enlève infaillible-

Mais l'événement de la journée à été la représentation du "Grand" chaleureux, de cette représentation Mogel," avec un splendide apectaimprovisée, avait mis les artistes en cle. Le ballet du 2e acte était rabelle humeur. C'était entr'eux à qui vissant, sans doute, mais il était déployerait le plus d'entrain, bien moins éblouissant que celui du dans l'epéra de Mascagni. C'était 4e acte. On ne peut que féliciter l'ouverture de la cinquième semaine M. Charley de la peine qu'il se donne, des frais qu'il faits pour nous donner des spectacles dignes des coup sur cette soirée; ses espéran- plus grandes villes européennes. A certains moments, on peut as été complet. Ce n'est pas une œu- eroire dans un des premiers théatres de Paris, grâce aux splondeurs cana. Elle exige du savoir, et un de la mise en scène. M. Chapley art consommé du chant. Miss Lane est, du reste, prodigieusement aidé nous y a étonné; elle, généralement dans ses travaux par un maître de un pen timide, elle s'est lancée en ballet de premier ordre, M. D'Alceplein dans le drame et a tiré un sandri, qui nous a douparti merveilleux du rôle de San- né, cette année, un personnel chorégraphique comme en en trouve bien rarement ailleurs. Que dire de habilement tiré d'affaire, bien qu'il la représentation même du "Grand n'ait pas là un rôle aussi heureux Megol". M. Richard qui jouait le ler rôle y a été charmant d'un bout à l'autre: excellente tenue, diction ane, voix très agréable, et par-des-

sus le marché, sachant chanter. Neus ne pouvons entrer dans tous les détails de cette représentation qui n'a été qu'un long éclat de rire. Il faut voir M. Désiré dans son costume et son rôle de bayadère; cela ne se raconte pas. C'est inénarrable.

Ce soir, mardi, 1ère de "Faust" avec M. Gibert dans le rôle de Faust. M. Godefroy qui y tient le rôle du baryton (Valentin), et dont en connaît la belle voix et l'excellente méthode, chantera au 20 acte, l'invocation de Faust.

Jeudi soir, première de Tannhanser, avec M. Gibert, qui y a obtenu,: à Paris, de si brillants auccès.

Très prochainement, il chantera le rôle de ténor dans Cavalleria Rusticana, qu'il chantait encore récomment à l'Opéra. On sait qu'il a été le créateur du rôle dans la capitale de la France.

A l'étude, Manon, qui passera bientôt.

Enfin, la troupe d'opérette est eu pleine répétition de La Fille de Mme Angot, avec deux ballets.

#### Théâtre Crescent.

"Men ami de l'Inde" - My friend from India - est une délicieuse bouffonnerie qui ne vous laisse pas une minute de répit, durant toute la représentation, et me vous perque longtemps après la chute du rideau.

Impessible de donner une analyse d'une pareille pièce. Mais elle amuse; elle amuse énormément et l'on en sort, enchanté de sa seirée sans se rendre compte bien sérieusement de ce que l'on a vu et entendu.

Dans les comédies de ce genre, ce sont les acteurs qui font le succès et ceux du Crescent, cette semaine, remplissent lear tache un entrain endiablé avec qui assure à sette comédie une série de seirées plus fructueuses encore qu'amusantes. Elle est, en ef fet, remarquablement montée, et ceux qui ent pu la voir une fois voudront évidemment la revoir. Il en est généralement ainsi des bonnes comédies interprétées par de bons acteurs.

#### Déclaration de l'ambassadeur d'Angleterre à Paris-

Presse Assectée-Paris, France, 12 décembre-A une réunion des membres d'une société religieuse dont il est le président, Sir Edmund J. Monson, ambassadeur d'Augleterre en France, a saisi aujourd'hui l'occasion d'exprimer sa grande sympathie pour la France et sa conviction profoude qu'elle s'unirait avec l'Angleterre et les Etats-Unis pour le progrès et la civilisation.

J'espère, a dit l'ambassadeur anglais, qu'à l'époque de Noël il ne se-

puis dix heures jusqu'à minuit quarante-cinq, et sans l'involontaire hésitation qu'on éprouvait à croire un officier coupable Tune semblable action, l'affaire eût pu être considérée comme complètement élucidée. Car, enfin, la déposition de Lerov était surtout écrasante.

Malgré ses théories sceptiques, M. Chazotte se sentait envahi par un scrupule inascoutumé. -Qu'en pensez vous, Graffe ?

-Je pense, monsieur, que je

'ne voudrais pas, en ce moment, être dans la peau de M. le lieutenant Perrière. -Un seul point reste à établir; c'est que le lieutenant. parti de Tours à minuit quarante cinq, est bien arrivé à Paris. J'ai fait demander, hier, d'urgence, les renseignements les

Orléans et à Amboise, sur les

ce train. Je compte avoir les répon es ce soir; pourvu qu'elles ne soient pas négatives!.... En effet, an dernier courrier du soir, M. Chazotte recut les pliquée. Quelques semaines auréponses qu'il attendait. A Or paravant, on avait demandé, de quitter la garnison pour par presque d'aplomb sur les toits can renseignement sur le voya- permutants pour plusieurs ba-

same .i. geors étaient conuns: c'était un tat définitif de sa proposition, il Le juge d'instruction, à cette ourlés sur les bords de lueurs notaire et sa femme qui ren était parti en permission de lecture, eut un cri de surprise : orangées.

venus assister à Tours.

des détails précis.

tes, et saus bagages. Le juge d'instruction poussa une exclamation de désappointe

ous côtés, rencoutrer ainsi des d'arriver à se faire une situaimpossibilités !....

ples précis possible, à Paris, à voyageurs arrivés de Tours par longuement aux questions que le se modifier. M. Perrière, au juge d'instruction lui avait adres- grand étonnement de ceux qui le

A Amboise, les deux voya senté, et en attendant le résul- "extra muros". Orléans.

nette du crime surgissait; on traient d'une représentation trente jours. Cette permission | — Orléans!.... Mais alors | suivait l'assassin pas à pas, de | théâtrale à laquelle ils étaient | était à la date du lundi 25 juin | rien n'est perdu! Au contraire,

> A la gare de Paris, on pouvait donner, par un heureux hasard, tune personnelle. Très jeune, il une, fortifier l'hypothèse cons lée.... Un seul voyageur venait de dans une petite ville de la Beau- de l'instruction! Tours; c'était un homme d'un ce; et sa mère s'était imposé de certain âge, gros, lourd, à lon- lourds sacrifices pour arriver à tis de Tours à minuit quarante-

ment. Ce résultat inattendu coupait nette la piste qu'il comptait suivre, vers Paris, unique en-

Le lendemain matin, un brigadier du train des équipages apporta une lettre du camp du Ruchard.

sées la veille. La situation militaire du lieutenant se trouvait, d'abord, ex- prit s'était traduit en quelque déserte de faubourg. léans, on ne pouvait donner au- dans l'infanterie de terre, des tir aux colonies. genr arrivé de Tours par l'ex- taillons d'infanterie de marine sion, l'adresse du lieutenant monte et plane au loin, dans le press de la nuit du vendredi au stationnés aux colonies. M. Per- était chez sa mère Mme veuve large ciel transparent où frissonrière s'était immédiatement pré-

précédent. M. Perrière n'avait pas de for nées nouvelles viennent, une à avait perdu son père, médecin truite sur les premiers éléments

premiers, en 1887. droit où, d'après lui, le criminel belle tenue, estimé de ses chefs élimination, le meurtrier avait avait pu se réfugier et négocier et aimé de ses camarades. Il donc dû, fatalement, être le quales émeraudes.... C'était un travaillait beaucoup, s'amusait trième voyageur, celui qui s'épremier échec.... Allait-il, de peu, montrait un ardent désir tait arrêté à Orléans.

Le colonel terminait en notant. avec d'exrêmes réserves et de te suprême confirmation, il auprudentes périphrases, que, de rait fallu être fou pour hésiter.. puis quelque temps, le caractère Le colonel du 66e répondait du lieutenant avait paru un peu connaissaient, était devenu sombre, préoccupé: et cet état d'essorte par la brusque demande

Tant que durerait la permis-

l'accusation s'aggrave et les don-

Quatre voyageurs étaient par-

gue barbe grisonnante, à lunet le faire instruire convenable cinq pour Amboise, Orléans et ment. Après de bonnes études, Paris. Deux s'étaient arrêtés à il était entré à l'Ecole de Saint-Amboise, un notaire et sa fem-Cyr, dont il était sorti un des me. Un était allé jusqu'à Paris, et celui-là gros et barbu, ne Au point de vue militaire, c'é- pouvait pas plus que les deux gers. tatt un excellent officier, d'une d'Amboise être l'assassin. Par

> Orléans!.... Justement la résidence du lieutenant, déjà si gravement compromis! Après cet-Il n'était que temps d'agir.

Dix heures du matin.

Le soleil, déjà brûlant, tombe couverts de tuiles rouges. Des maisons closes, un grand calme Perrière, faubourg Madeleine nent, légers comme des flocons de cuate, d'impalpables nuages teurs.

Une petite rue tranquille et

... Dans la paix sereine du role. faubourg, on entend un roulement de voiture, le trot d'un che-

blanes. Deux hommes, vêtus de noir, descendent et frappent à la porte. La porte s'ouvre. Un grand jeune homme apparaît, qui recule un peu, d'é-

tonnement, à la vue des étran--Vous vous trompez sans doute, messieurs.

-M. le lieutenant Perrière

-C'est à vous que nous dési-

rons parler. -Veuillez vous donner la pei ne d'entrer, alors, et excuseztenue négligée. Et le lieutenant désignait, du

-C'est moi, messieurs.

stature. La porte d'entrée dounait sur un étroit vestibule très propre, dallé de carreaux noirs et

blancs. Le lieutenant ouvrit, à droite, la porte d'une pièce meublée simplement, où le jour ne pénétrait que tamisé par un store à qu'à Orléans et dont on veut me à demi relevé. Il offrit des sièges aux visi-

-Asseyez vous, messieurs.

-C'est bien à M. le lieuteuant Roland Perrière, du 66e régival martelant la route ensoleil- ment d'infanterie, en garnison a aller, venir ouvrir des placards, Tours, que nous avons l'honneur

La voiture s'arrêta devant une de parler ! humble maison aux volets - Parfaitement, monsieur,

mais.... -Nous allons vous dire en deux mots ce qui nous amène écrivit hativement quelques liprès de vous. M. le juge d'ins. | gues. truction d'Orléans a besoin de vous demander certains renseignements. Nous vous serions reconnaissants de vouloir bien nous suivre à tiemment mon retour. son cabinet: Monsieur, qui Puis les trois hommes sortim'accompagne, est agent de la rent de la maison. L'officier monsûreté: je suis moi-même com- ta le premier dans le fiacre; le

-Mais, messieurs, je vous le siège, à côté du cocher. avoue que votre démarche me moi de vous recevoir dans cette surprend plus que je ne saurais le dire.... Je ne sais absolus ment rien qui puisse intéresser M. le juge d'instruction d'Or tructions inégales, entremêlées doit, le costume matinal qui dessinait vigoureusement sa haute léans, que je n'ai pas l'honneur de connaître.

> cependant, que concerne l'ordre que nous avons recu. -Après tout, je suis à votre

-C'est bien vous, mousieur,

disposition. C'est peut-être quelque soldat vagabond du 66e

L'un des étrangers prit la pal tement plus convenable et je suis

'à vous. Le lieutenant sortit. On l'en tendit dans la chambre voisine. mettre ses souliers. Il reparut biencôt vêtu d'une jaquette noire et coiffé d'un chapeou de paille blanc. Il tenait à la main une feuille de papier, sur laquelle il

-Je laisse ce papier pour ma mère qui est sortie: de cette facon, quand elle rentrera, elle ne sera pas inquiète et attendra pa-

missaire de police. Nous avons commissaire de police s'installa à la porte une voiture qui attend. | auprès de lui; l'agent monta sur Et, euveloppé d'un sonore coup

de fouet, le cheval partit au trot. Aux portières du fiacre défile. rent, de chaque coté, les consde jardins, du long faubourg Madeleine; puis les grilles de l'octroi; puis les maisons devenues plus bourgeoises; puis le boulevard planté d'arbres.... A continuer

19

Mrs Winslow's Southing Syrap

qui sera venu faire la fête jusqui'à Orléans et dont on veut me faire constater l'identité.

—C'est possible.

—Je vous demande seulement cinq minutes pour passer un vêtement ning convenable et is animated.